

January 1616

## Dedication, Le Valeureux Dom Quixote de la Manche (vol. 1)

César Oudin

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators](https://scholarworks.umass.edu/french_translators)

---

Oudin, César, "Dedication, Le Valeureux Dom Quixote de la Manche (vol. 1)" (1616). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 104.

Retrieved from [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators/104](https://scholarworks.umass.edu/french_translators/104)

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

LE VALEVREUX DOM  
Q V I X O T E  
DE LA MANCHE,  
OV

L'HISTOIRE DE SES GRANDS EXPLOICTS  
d'armes, fideles Amours, & Aduentures estranges.

*Traduit fidellement de l'Espagnol de Michel de Cervantes.*

Dedié au Roy par CÉSAR OVDIN, Secretaire  
Intreprete de sa Majeste.

TOME PREMIER. (aie)



A ROVEN,  
Chez IACQUES CAILLOVE', tenant sa bou-  
tique dans la court du Palais.

---

M. DC. XLVI.



# AVROY.



IRE

*I'eusse bien desiré que vostre Maiesté eust peu lire & entendre ce Cheualier errant en sa propre langue ; mais le temps & les affaires ne l'ayant pas encores peu permettre, ie me suis ainsé, apres auoir voyagé en sa campagne quasi par tout son pays, & estant de retour en France, de luy monstrer a parler avec nos François. Le voycy donc SIRE, qui, comme saint Helme, paroist apres cette tempeste ( que tous les gens de bien ont tant apprehendee) Pour donner du plaisir à ceux qui ne l'ont point encore veu. Ie ne le veus pas faire plus braue qu'il est, la veue en descouvrira le fait, seulement ie diray que sa lecture ( si on la met à profit) sauuera la perie du temps, que plusieurs consomment à fueilliter les Romans fabuleux : & si vostre Maiesté ne desdaigne de luy ietter vne fauorable & douce œillade, peut estre luy esmouuera-il quelque enuie de goustier sa langue originelle, en laquelle il a*

## EPISTRE.

bien meilleure grace qu'en la nostre : car ie con-  
 fesse librement que ie luy en oste beaucoup , tant  
 par mon insuffisance , qu'aussi parce que des ti-  
 tres semblables se doinent plustost interpreter  
 de vne voix , que non pas traduire : Que si d'a-  
 uenture vostre Maiesié desire vn iour d'en ve-  
 nir à ce poinct , ie m'assure qu'elle en recevra du  
 contentement : celuy sera vne chose fort facile , &  
 comme en ioüant , & pour cest effect , il ne manque-  
 ra pas vne infinité de personnes qui seront beau-  
 coup plus capables que ie ne suis , que l'on y pour-  
 ra appeler : encor qu'en bonne volonté , on travail-  
 le & diligence , ie ne le cederay à aucun. Il plaira  
 donc à vostre Maiesié donner à ce Cheualier  
 vne place entre vos moindres soldats , où il fera  
 la faction du mieux qu'il luy sera possible , si ce  
 n'est à combattre , ce sera à l'entretenir & luy fai-  
 re passer quelques heures ennuyeuses : & s'il ob-  
 tient ceste grace , il aura bien la hardiesse de la  
 demander aussi pour celuy qui a eu tant de teme-  
 rité que de le presenter , lequel se iette en toute  
 humilité aux pieds de vostre Majesté , comme

Son tres-humble, tres obeissant,  
 & tres-fidele subiect,

CESAR OYDINE

## PROLOGVE.

**L**Ecteur oisif, tu me pourras bien croire sans iurer, que i'eusse bien desiré que ce liure comme fils de l'entendement eust esté le plus beau, le plus gaillard, & le plus discret que l'on eust peu imaginer, mais ie n'ay peu contreuenir à l'ordre de nature, selon lequel chasque chose engédre sa pareille. Et par ainsi que pouuoit produire mon esprit sterile & mal cultiué, sinon vn enfant sec, endurcy, fantasque, remply de diuerses pensees, iamais imaginees de persône, cōme celuy qui s'est engédre en vne prison, où toute incommodité a son siege, & là où tout triste bruit fait sa demeure? Le repos, le lieu plaissant, l'amenité des champs, la serenité des Cieux, le murnure des fontaines & le repos de l'esprit, importent beaucoup pour faire que les Muses les plus steriles, se monstrent fecondes, & offrent des fruiets au monde qui le comblent de merueille & contentement. Il aduiuent qu'un Pere a vn fils laid & de mauuaise grace, mais l'amour, qu'il luy porte, luy met vn bandeau deuant les yeux, pour l'empescher de voir ses defauts, ains les estime plustost discretions & gentillesse, la racontant à ses amis comme pour des subtilitez d'esprit & bonne grace. Mais moy qui encore que ie sēble estre le pere, ne suis neantmoins que le beau pere de Dom-Quixote, ie ne veux pas suiure le cōmun vsage, ny te suplier quasi avec les larmes aux yeux, cōme d'autres font tres-cher lecteur, que tu pardones ou dissimules

## PROLOGVE.

les deffants que tu recognoistras en ce mien fils:  
& puisque tu n'es ny son parent ny son amy, &  
que tu as ton ame en ton corps, & ton liberal ar-  
bitre: aussi bien que le plus mignon & le mieux  
habillé: & que tu es en ta maison, de laquelle tu  
peux disposer comme le Roy de ses gabelles, aussi  
que tu sçais ce qui se dit en commun prouerbe,  
*Que dessous mon manteau ie tue le Roy.* Toutes  
lesquelles choses t'exemptent & rendent libre  
de tout respect & obligation: tellement que tu  
peux dire de l'histoire tout ce que bon te semble-  
ra, sans crainte quel'on te calomnie pour le mal,  
ny qu'on te recompense pour le bien que tu en  
diras. Je voudrois seulement te la donner nette  
& toute nuë, sans ornement de Prologue, & sans  
ce nōbre infiny & grand catalogue de Sōnets ac-  
coustumez, d'Epigrammes & d'Eloges, que l'on  
mēt ordinairement au commencement des liures.  
Car ie te peux dire, qu'encor qu'il m'ait cousté  
quelque traual à la composer, ie n'en ay point  
trouué de plus fascheux que de faire cette  
preface que tu lis icy. I'ay plusieurs fois pris la  
plume pour l'escrire, & plusieurs fois aussi l'ay  
quittée ne sçachant point ce que i'escritois: & vne  
fois entre les autres, estant en suspens auec du  
papier deuant moy, la plume à l'oreille, le coude  
sur le contoïr, & la main à la iouë, pensant à ce  
que ie dirois, il entra à l'improuiste vn mien amy  
homme fort plaisant & bien entendu: le quel me  
voyant si pensif, m'en demanda la cause: & moy  
né luy celant pas, ie luy dy, que ie pensois au  
Prologue que ie deuois faire à l'histoire de Dom  
Quixote, & que cela me traualloit de telle faço

## PROLOGVE.

que ie n'en voulois point faire, ny encor moins  
mettre en lumiere les grandes proüesses d'un si  
noble Cheualier. Car comment voulez-vous  
que ne me tienne confus, ce que dira l'antique  
Legislateur que l'on appelle vulgaire, quand il  
verra qu'au bout de tât d'années, cōme il y a que  
ie dors au silence de l'oubly, ie fors à cette heure  
avec tous mes ans sur ma teste, & vne legende  
seiche cōme du iōc, esloignée de toute inuentiō,  
defectueuse au stile, pauvre de cōceptions, & mā-  
que de toute eruditiō & doctrine, sans cottes aux  
marges, & sans annotations à la fin du liure: com-  
me ie voy qu'il y en a d'autres, combien que fa-  
meux & profanes, lesquelz sont remplis de sen-  
tences d'Aristote, de Platon, & de toute la bande  
des Philosophes, qu'ils font estonner les Lecteurs  
tenās les autheurs d'iceux pour hommes doctes,  
sçauans & eloquens: Parce que quand ils citent  
la sainte Escriture, vous diriez que ce sont des  
Saints Thomas, & autres Docteurs l'Eglise,  
gardans en cela un Decorum fort ingenieux: car  
en vne ligne ils vous de peignent un amoureux  
transporté, & en vn autre ils vous font vn sibeau  
petit sermon Chrestié, que c'est vn grand conten-  
tement & plaisir de Pour ou de le lire. Mon li-  
ure n'a rié de tout cela, parce que ie n'ay que cot-  
ter à la marge, ny que noter à la fin, & moins sçay  
encor quels autheurs ie suy en iceluy, afin de les  
mettre au commencement, comme ils font tous  
selon l'ordre de l'A, B, C, commençant en A-  
ristote & acheuant en Xenophon, Zoyle ou Zeu-  
xis, encor que l'un fust vn mesdisant, & l'autre  
peintre. Aussi n'a que faire mon liure de Sonnets

a Personne.

## PROLOGVE.

au commencement, au moins de ces Sonnets, dont les Autheurs soiēt Ducs, Marquis, Comtes, Euesques, Dames ou Poëtes tres-celebres: encor quasi i'en demandois à deux ou trois officiers de mes amis, ie sçay bien qu'ils m'en donneroiēt, & de tels, que ceux des plus fameux personnages de nostre Espagne ne les esgaleroient pas.

Enfin monfieur & amy (poursuiuy ie) ie suis resolu que le Seigneur Dom-Quixote demeure enseuely en ses archiues de la Manche, iusques à ce que le Ciel enuoye quelqu'un qui l'enrichisse de toutes ces choses qui luy manquent, d'autant que ie me trouue incapable d'y remedier par mon insuffisance & peu de lettres: & aussi parce que naturellement ie suis poltron & paresseux d'aller chercher des autheurs, qui disent ce que ie sçay bien dire sans eux. De là vient ceste suspension & estonnement où vous m'auēz trouuē, estant cause suffisante, celle que vous auēz ouye, pour m'y faire entrer. Ce qu'oyant mondit amy, il se donna vn grand coup du plat de la main au front, & s'esclattant bien fort à rire me dit: Pardieu, frere, ie descouure à ceste heure vne tromperie en laquelle i'ay esté tout le temps qu'il ya que ie vous cognois, vous tēnant tousiours pour homme discret & prudēt en toutes vos actions, mais à present ie voy, que vous en estes autant esloigné comme le Ciel est distant de la terre.

Comme quoy est il possible, que des choses de si peu d'importance, & si aisées à remedier, puissent auoir la force, de tenir en suspens, & estonner vn esprit si meur qu'est le vostre, & si accoustumē à trauerfer & passer



## PROLOGVE.

par dessus des difficultez plus grandes que celles là? En bonne foy cela ne vient pas par faute d'habilité&d'adresse, ains procede d'un excès de paresse, & de pauureté de discours. Voulez vous voir si ce que ie vous dis est vray? Or escoutez-moy, & vous verrez comme en vn clin d'œil ie confondray toutes vos difficilez, & nettray remède à tous ces defauts que vous dites qui vous tiennent en suspens: & vous en gardent de mettre en lumiere l'histoire de vostre fameux Dom-Quixote, miroir de toute la Cheualerie errante. Dites moy, luy repliquay-ie, oyant ce qu'il n'alleguoit: de quelle sorte pèsez vo<sup>r</sup> remplir le vuide de ma crainte, & des broüiller le Chaos de ma confusion? A quoy il repartit: la premiere chose à la quelle vous vous arrestez touchant les Sonnets, Epigrammes ou Eloges, qui vous manquent pour le commencement, & qui soient faits de personnes graues & de qualité, on y pourra donner remede, pourueu que vous mesmes preniez quelque peine d'en faire, & puis vous les pourrez baptiser & leur donner tel nom qu'il vous plaira, les attribuant au Prestre Iean des Indes, ou à l'Empereur de Trebifonde desquels ie sçay qu'on est bien informé qu'ils ont esté fameux Poëtes en leur temps, & quand bien ils ne l'auroient point esté, & que quelques pedans & bauards vous mordroient par derriere, & voudroient murmurer & trouuer à dire à ceste verité, ne vous en souciez pas pour vn liard, car encor que l'on vous conuainque de mensonge, on ne vous coupera pas pour ce subject la main avec laquelle vous l'auez escrit.

## PROLOGVE.

Quāt à ce qui est de cotē aux marges, les liure & les auteurs, dōt vous tirerez les sentences & les dits, que vous mettrez en vostre histoire, il n'y faut faire autre chose sinon trouuer le moyen d'alleguer à propos quelques sentences ou quelques traits de Latin que vous scachiez par cœur, ou pour le moins qui ne vous coustent gueres à chercher: comme vous diriez, en parlant de la liberté & de la captiuité: *Non bene pro toto libertas venditur auro*. Et tout aussi tost citer en marge Horace, ou celuy qui l'a dit. Si vous traictez du pouuoir de la mort, vous pourez venir incontinent auez cecy: *Pallida mors equo pulsat pede, pauperum tabernas, Regumque turres*. Si de l'amitié, & de l'amour que Dieu cōmande de porter à nostre ennemy, vous entrerez tout à l'heure mesme en la Sainte Escriture, car vous le pouuez faire avec tant soit peu de curiosité, & dire les paroles pour le moins, de Dieu mesme, qui sont: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros*. Si vous discourez sur les mauuaises pensées, amenez ce passage de l'Euangile: *De corde exeūt cogitationes malae*. Si de l'inconstance des amys, voyla Caton qui vous dōnera son distique: *Donec eris felix, multos numerabis amicos, tēpora si fuerint nubila solus eris*. Et avec ces petits traits de Latin, & autres semblables, on vous tiendra, à tout le moins pour Grammairien, car c'en'est pas peu d'honneur, ny de proffit pour le iourd'huy que de l'estre. Et quant à ce point de mettre des annotations à la fin du liure, vous le pouuez seurement faire, en ceste maniere. Si vous alleguez quelque geāt en vostre liure, faites que ce soit le geāt Goliath,

## PROLOGVE.

& en cela seulement, qui ne vous coustera quasi rien, vous auez vne grande annotation, car vous pouuez mette. Le geât Goliath ou Goliath estoit vn Philistin, que le pasteur Dauid tua d'un grand coup de pierre, en la vallee de Therebinte, ainsi qu'il est raconté au liure des Roys, au chapitre où vous trouuerez qu'il est escrit.

Après cela, pour monstrier que vous estes homme sçauant és lettres humaines, & aussi Cosmographe, faites en sorte qu'en vostre histoire le fleuve Taio y soit nommé, & vous trouuerez tout sur de champ en main vne autre fameuse annotation, mettant, Le fleuve Taio fut ainsi appellé par vn Roy des Espagnes: il a sa naissance en tel lieu, & va mourir en la mer Oceane, lauuant les murs de la fameuse Cité de Lisbonne: & l'opinion commune est, que son sablon est d'or, &c. S'il est question de larrons, ie vous bailleray l'histoire de Cacus, car ie la sçay par cœur. Si de femmes desbauchees, voila l'Éuesque de Mondogredo qui vous fournira de Lamia, Layda & Flora, l'annotation desquelles vous acquerra tout plein de reputation. Si vous parlez des cruelles, Ouïde vous liurera Medee. Si de forciers ou de forcieres, vous auez dans Homere Calipso, & Circé dās Virgile. Si c'est de Capitaines valeureux, le mesme Iule Cesar vous fournira de soy mesme en Commentaires, & Plutarque vous dōnera mille Alexandres. Voulez vous parler d'amour, auez deux onces que vous sçaurez de la langue Toscane, vous trouuerez Leon Hebreu, qui vous en donnera à pleine mesure. Et si vous ne voulez aller par les pais estranges, vous

## PROLOGVE.

avez en vostre maison Fonseca de l'amour de Dieu, auquel est compris, tout ce que vous & le plus industrieux pourra desirer en telle matiere: Enfin il n'y a autre chose, sinon que vous taschiez de nommer ces noms, ou faire mention de ces histoires que i'ay dites icy, en la vostre, & laissez moy faire quant à mettre les annotations & cotes, car ie vous promets de vo'en remplir les marges & d'employer quatre feuilles de papier à la fin du liure.

Venõs à ceste heure à la citatiõ des auteurs qui sont contenus és autres liures, lesquels manquent au võtre. Le remede qu'il y a en cecy est fort aisé, car vous n'avez autre chose à faire, sinõ chercher vn liure, qui les marque tous depuis l'A iusques au Z, comme vous dites: & puis vous mettrez au võtre ce mesme Abecedaire. Car encor que l'on apperçoine clairement le mensonge, pour le peu de besoin que vous avez de vous en seruir, il n'importe de rié: & peut estre y aurez fait vostre profit en vostre tant sincere histoire. Et quand celane seruiroit d'autre chose, pour le moins ce long catatogue d'auteurs seruira de donner à l'improuiste quelque autorité au liure, & l'abondant qu'il n'y aura personne, qui s'entremette de verifier si vous les aués suiuis ou nõ, n'ayât point d'interest à cela; combien plus, si ie comprends bien le faict, cestuy võtre liure n'a que faire d'aucune de ces choses que vous dites luy máquer, parce que ce n'est tout qu'une inuectiue cõtre les liures de Cheualeries desquels Aristote ne s'est iamais souuenu, ny saint Basile n'en aura

## PROLOGVE.

dict, & Ciceron aussi n'y a point : ny n'est comprise sous leurs fabuleuses inépties, aucune punctualité ny apparenee de verité, ny pareillement les obseruations de l'Astrologie, ny les mesures de Geometrie ne luy importent, ny mesmes la refutation des argumens ; dont la Rhetorique se sert : aussi n'a il que faire de prescher à personne, meslant l'humain avec le diuin, qui est vne espeece de meslange ; dont se doit reuestir aucun Chrestien entendement. Il faut qu'il se serue seulement de l'imitatiō en ce qu'il escrira, quetāt plus elle sera parfaicte, d'autant meilleur sera ce qui s'escrira. Et puis que ceste vostre composition ne regarde pas plus outre, que pour abbatre & ruiner l'autorité, & le credit que les liures de Cheualerie ont acquis au monde parmy le commun peuple, il n'est ia besoin que vous alliez mendier des sentences de Philosophes, des conseils de la sainte Escriture, des fables de Poëtes, des oraisons de Rhetorique, ny des miracles des Saints, ains seulement de tascher que vostre discours aille rondemēt, avec paroles significatiues, honnestes & bien colloquees, que les periodes en soient bien resonans & plaisans : resentant en tout ce qui vous sera possible, vostre intétion, donnant à entendre vos conceptions, les embarrasser ny les rendre pleins d'obscurité. Taschez aussi, qu'en la lecture de vostre histoire, le melancholique soit esmeu à rire, que le riant le soit encor plus, le simple ne s'enuy point, le discret en admire l'inuētiō, le graue ne la mesprise, & aussi que le prudēt luy dōne quelque louange : & en effect prenez vostre reviscā ce but, que vous

## PROLOGVE.


abbatiez la machine mal fondee de ces liures de Cheualiers, non hays de personnes, & loüiez de beaucoup plus: que si vous en venez à bout, vous n'aurez pas peu fait. I'escoutay avec vn grád filéce ceque ce mié ami medisoit, & imprimay tellement ses raisons en mō entendemēt, que sans aucune cōtrouerse ie les aprouay pour bonnes, & d'icelles mesmes en volus faire ce Prologue, auquel tu verras, benin Lecteur, la discretion de mon amy, ma bonne aduenture de trouuer en temps si necessiteux vn tel Conseiller, & tō soulagemēt de trouuer l'histoire du fameux Dō Quixote de la Manche, tant sincere & non entreueschee ny embroüillée: duquel l'opinion est parmy tous les habitans du destroit du Champ de Montiel, qu'il fut le plus chaste amoureux, & le plus vaillāt Cheualier, quise soit veudepuis plusieurs annees en ça, en ces contrees là. Je ne veux pas te faire trouuer plus grand le seruice que ie te fay, te donnant la cognoissance d'vn si notable & si honorable Cheualier: mais ie veux que tu me remercies de la cognoissance que ie t'auray donnee du fameux Sancho Pança son Escuyer, en la personne duquel à mon aduis, ie te donne marquées toutes lesgraces d'escuyer qui sont respanduës en toute la bande de ces liures vains de Cheualerie: Et avec cela Dieu te rienne en santé, & qu'il ne m'oublie pas.



PREMIERE  
PARTIE DE  
L'INGENIEUX  
GENTIL-HOMME DOM  
Quixote de la Manche.

CHAPITRE PREMIER.

*De la condition & exercice du fameux  
Gentil-homme Dom-Quixote de  
la Manche*

 L n'y a pas long-temps qu'en vn  
lieu de la Manche, du nô duquel  
ie ne me veux souuenir, demeu-  
roit vn Gentil-hôme de ceux qui  
ont la lāce au ratelier, vne targe  
antique, vn roussin maigre, & vn  
leurier bon coureur. Vne marmite d'vn peu plus  
de bœuf que de moutō, vn saupiquet la pl<sup>e</sup> part  
des soupers, des œufs & du lard les Samedis, des  
lentilles le Vendredy, & quelque pigeonneau de  
furcroist les Dimanches, consommoit les trois  
parts de son bié. Le reste s'employoit en vn faye

de fin drap & en des chausses de velours pour l

*En Espagne  
dit, les iours  
de parmy  
semaine.  
bVne Gou-  
uernante ou  
femme de  
charge.*

Postes, avec les pátouffes de mesme, & les iou  
ouuriers il se paroît de songris de minime de p  
fin. Il auoit en sa maison vne b seruante qui pa  
soit quarante ans, vne niepce qui n'en auoit p  
encores vingt, & vn valet bon pour les champs  
pour la place, lequel selloit aussi bien le rouffin  
comme il prenoit la serpe, L'aage de nostre G  
til-homme approchoit de cinquante ans. Il esto  
de forte complexion, sec de corps & maigre d  
visage, il estoit tousiours fert matinal & gran  
amateur de la chasse. L'on veut dire qu'il auoit l  
surnom de Quixada ou Quesada ( car en ce cy il  
a quelque different entre les autheurs qui escri  
uent de ce fait ) encor que par coniectures vray  
semblables l'on pense qu'il s'appelloit Quixana  
mais cela importe peu à nostre compte, il suffi  
qu'en la narration d'iceluy, l'on ne sorte vn seu  
point de la verité. Il faut donc scauoir que le tēp  
que nostre susdit Gentil-homme estoit oisif ( qu  
estoit la plus part l'année ) il s'a donoit à lire de  
liures de Cheualeries, avec tant d'affection & de  
goust, qu'il oublia quasi entierement l'exercice  
de la chasse, & mesme l'administration de ses  
biens : & passa si auant sa curiosité & folie en ce  
la, qu'il vendit plusieurs minots de terre de se  
meure, pour acheter des liures de Cheualerie, à  
fin de les lire, & par ce moyen il en porta à la mai  
son tout autāt qu'il en pūt recouurer, mais d'en  
tre tous, pas vn ne luy sembloit si beau que ceux  
que composa le fameux Felician de Silua, parce  
que la clarté de leur prose, & leurs raisons entre  
ueschées, luy sembloient faites comme de perle :